

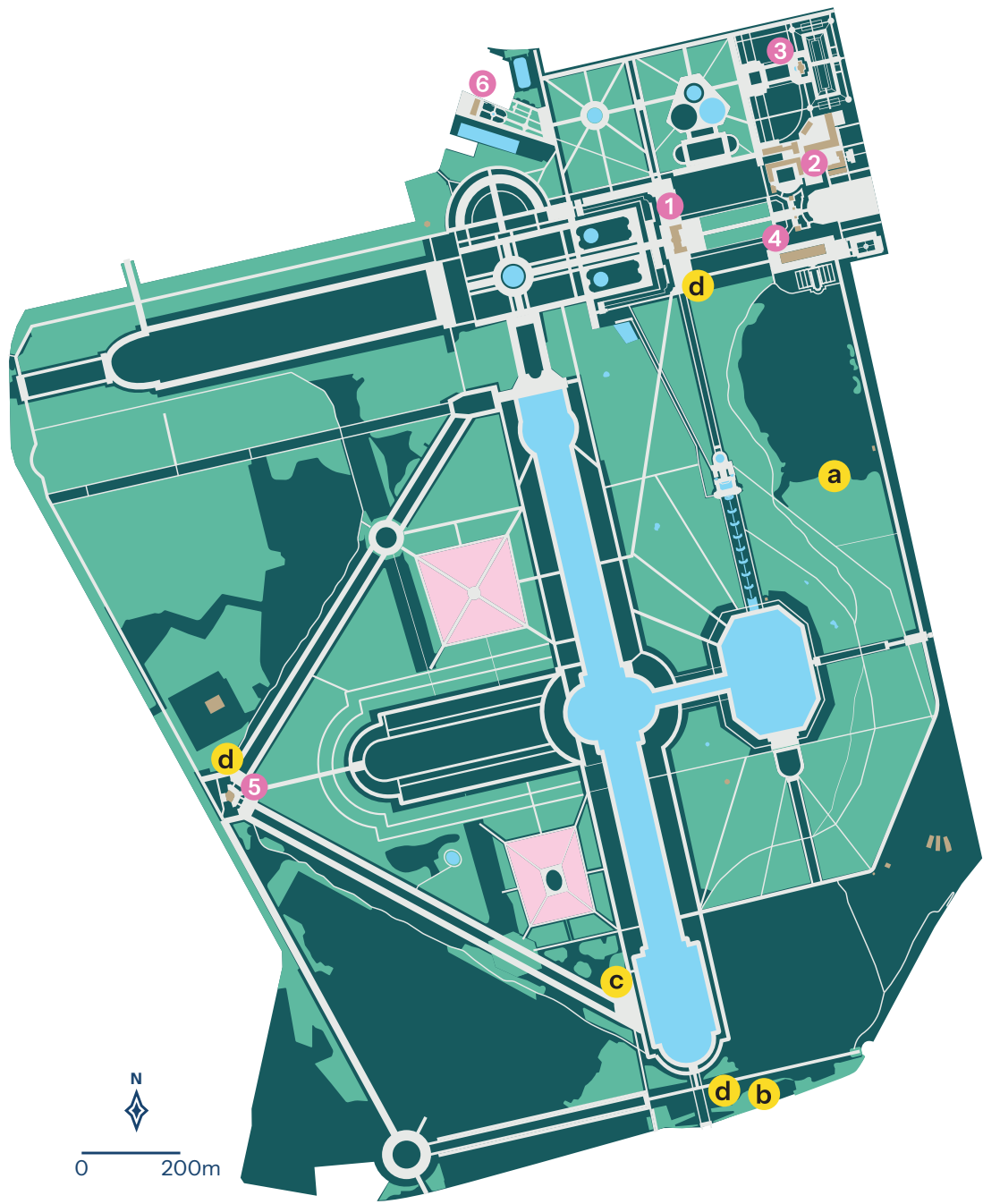


CHÂTEAU  
DE SCEAUX  
MUSÉE  
DÉPARTEMENTAL



# Livret de visite

## Collections permanentes



0 200m

## ÉDIFICES

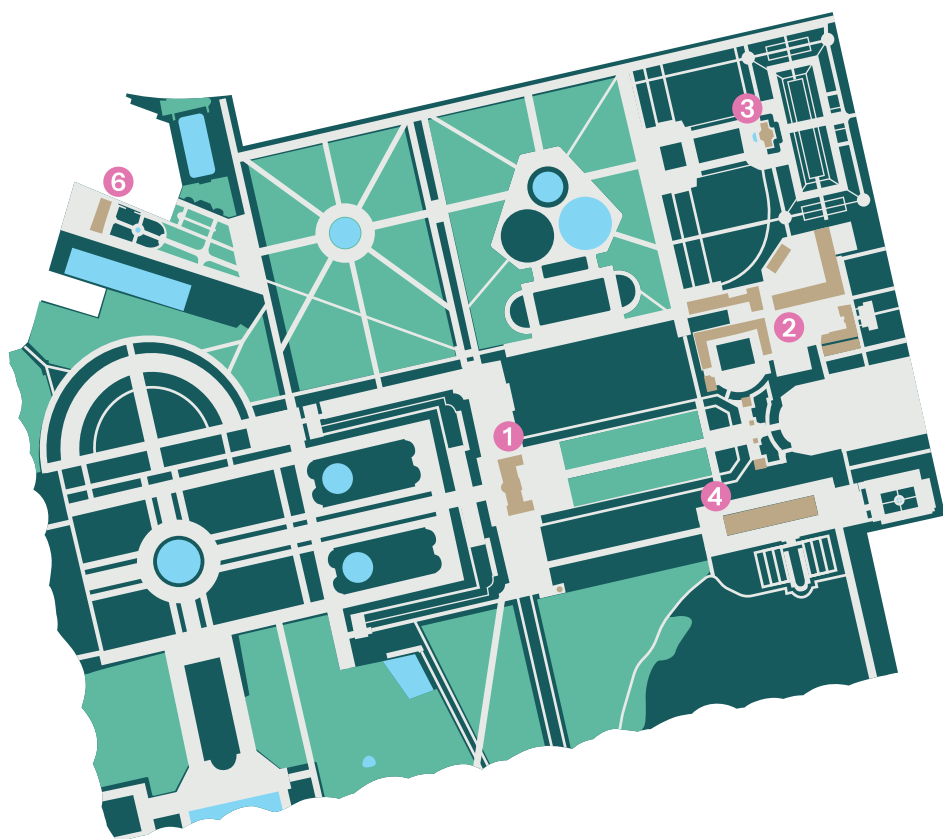
- 1 - Château de Sceaux
- 2 - Anciennes Écuries
- 3 - Pavillon de l'Aurore
- 4 - Orangerie
- 5 - Pavillon de Hanovre
- 6 - Petit Château

## DOMAINE

- Bâtiment
- Chemin
- Fontaine, cascade et canal
- Espace boisé
- Pelouse et arbuste
- Bosquet de cerisiers japonais

## LOISIRS

- a - Aire de jeux
- b - Manège
- c - Théâtre de Guignol
- d - Kiosque



# Sceaux à travers l'histoire

**J**ean-Baptiste Colbert, ministre de Louis XIV, acquit le Domaine de Sceaux en 1670. Il transforma l'ancien château et fit appel aux meilleurs artistes de son temps pour remodeler la propriété. André Le Nôtre, l'illustre jardinier du Roi-Soleil, dessina le parc à la française. Charles Le Brun, premier peintre du roi, fut chargé du décor peint, tandis qu'Antoine Coysevox, François Girardon et Jean-Baptiste Théodon se consacrèrent aux sculptures.

À la mort de Colbert, son fils aîné, le marquis de Seignelay, hérita du domaine dont il doubla l'étendue vers l'ouest. André Le Nôtre creusa le Grand Canal et Jules Hardouin-Mansart construisit l'Orangerie, dont Seignelay choisit de faire une galerie pour ses collections d'œuvres d'art. En 1700, le domaine fut acquis par le duc du Maine, fils légitimé de Louis XIV et de Madame de Montespan. La duchesse du Maine y donna des réceptions fastueuses, connues sous le nom de Grandes Nuits de Sceaux.

Les fils du duc et de la duchesse, le prince de Dombes et le comte d'Eu, héritèrent successivement, en 1753 et en 1755, de la propriété, qui revint en 1775 à leur cousin, le duc de Penthièvre. Celui-ci fit restaurer les bâtiments et entretenir le parc, qu'il ouvrit au public.

À la Révolution, le domaine fut confisqué comme « bien national ».



1670

Jean-Baptiste  
Colbert

1683

Marquis de  
Seignelay

1700

Duc et duchesse du Maine

1755

Comte d'Eu

1775

Duc de  
penthièvre

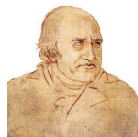
1793

À l'abandon, il fut vendu en 1798 à un homme d'affaires, Hippolyte Lecomte, qui fit raser le château de Colbert. Sa fille, Anne-Marie Lecomte, et son époux, duc de Trévise, décidèrent de réhabiliter cet héritage. Le jardin fut retracé, de nouvelles statues installées et un château plus modeste fut construit, entre 1856 et 1860, à l'emplacement de celui de Colbert.

En 1923, le site fut vendu au Département de la Seine. Léon Azéma, architecte de la Ville de Paris, en dirigea le projet de restauration dans les années trente. Il conserva les bâtiments, les grandes perspectives et les plans d'eau, conçut de nouvelles cascades art déco et fit déplacer et rebâtir dans le parc la façade parisienne du pavillon de Hanovre (XVIII<sup>e</sup> siècle). Le Domaine de Sceaux est aujourd'hui propriété du Département des Hauts-de-Seine.

## UN MUSÉE RÉNOVÉ

Le Château de Sceaux abrita dès 1937 le musée de l'Île-de-France, consacré aux représentations, us et coutumes de la région. Devenu musée du Domaine départemental de Sceaux en 2013 puis Château de Sceaux, musée départemental en 2024, il valorise aujourd'hui, à travers l'histoire du site et de ses anciens propriétaires, l'art de vivre à la française de Louis XIV à Napoléon III. Restaurés en 2019, les intérieurs du château présentent des soieries tissées par la manufacture Prella et des lustres restaurés par la lustrerie Mathieu.



**1798**  
Hippolyte  
Lecomte



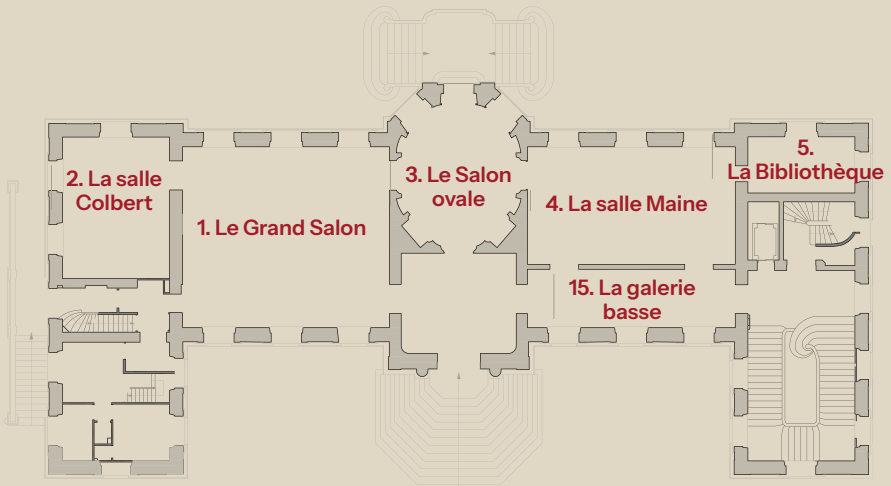
**1829**  
Duc de Trévise



**1875**  
Marquis de Trévise



**1923**  
Département  
de la Seine



# I. Le Grand Salon

**Cette première salle, qui servait de salon de réception pour la famille Trévisé, fut restituée en 1994 en lambris rechapés blanc et or, d'après des documents anciens et des vestiges conservés du décor.**

Les boiseries du temps des propriétaires furent en effet déposées au XX<sup>e</sup> siècle. Le duc de Trévisé les avait fait copier d'après les stucs de Germain Boffrand pour le décor de deux salons de l'hôtel de Soubise à Paris (aujourd'hui musée des Archives nationales).

Le château a été construit dans un style architectural très en vogue au XIX<sup>e</sup> siècle : l'éclectisme ou l'art de mélanger les styles anciens architecturaux. Le Grand Salon arbore un décor de style néo-Régence. Dans les angles du plafond, se tiennent des représentations allégoriques des quatre parties du monde (Asie, Afrique, Europe et Amérique).

En marbre de Sarrancolin (Hautes-Pyrénées), la grande cheminée est d'origine, surmontée d'un portrait de Louis XV lorsqu'il était enfant. Le jeune roi, âgé ici de sept ans, est représenté avec un sceptre dans la main. Il porte l'écharpe de l'ordre du Saint Esprit et le manteau d'hermine blanc et bleu orné de fleurs de lys.

▼ Jean Hoffenrichler dit Potarange, table à jeux, seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, placage de bois de rose, ébène et ivoire. La table à jeux provient du château de Bellevue, à Meudon, démantelé en 1823. Elle est l'œuvre de Jean Hoffenrichler dit Potarange, ébéniste allemand, installé dans le faubourg Saint-Antoine de 1750 à 1782 et spécialisé dans la création de tables de jeux. Réalisée en placage de bois de rose, elle présente un échiquier et un damier marquetés en ébène et ivoire. L'intérieur, dévolu au jeu de trictrac, contient deux petits bougeoirs, deux cornets à dés et vingt-huit pions.



© Château de Sceaux, musée départemental / Pascal Lemaitre

## 2. La salle Colbert



© Château de Sceaux, musée départemental / Pascal Lemaître

Dans l'ancien salon de billard des Trévises s'ouvre, avec les Colbert, l'histoire du domaine de Sceaux.

Jean-Baptiste Colbert fit l'acquisition de Sceaux, alors une modeste seigneurie, le 11 avril 1670 pour en faire sa demeure de campagne. Tout-puissant ministre de Louis XIV, il y créa, en faisant appel aux meilleurs artistes de son temps, une demeure et un parc dignes de son rang et de sa puissance.

Charles Le Brun fut chargé des principaux décors du château (aujourd'hui détruit) et de ses dépendances. Il décora le grand escalier, la coupole de la chapelle, celle du pavillon de l'Aurore (conservée) et celle du pavillon des Quatre-Vents. Le *ricordo* de la coupole de la chapelle, peint par François Verdier d'après l'œuvre de son maître, donne une idée de la richesse de l'ensemble.

Pour le parc, Colbert fit appel au jardinier de Louis XIV, André Le Nôtre, qui imagina les belles perspectives, les parterres et les cabinets de verdure du jardin, ainsi qu'un ensemble de pièces d'eau, dont le bassin de l'Octogone et les cascades.

Grand collectionneur, Colbert possédait de nombreuses œuvres d'art dont le tableau *Dinocrate présente à Alexandre son projet pour le mont Athos*, qui se trouvait dans la grande salle du château.

▲ École française, *Portrait de Jean-Baptiste Colbert*, seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, huile sur toile, Château de Sceaux, musée départemental, inv. 37.15.1

Le fils aîné de Colbert, Jean-Baptiste, marquis de Seignelay, était promis à une brillante carrière. Son père songea rapidement à lui obtenir la survivance de ses charges et entreprit lui-même de le former en lui prodiguant la meilleure éducation. Il l'envoya dans les ports de France pour le préparer aux affaires de la mer et l'incita à séjourner en Italie, afin de compléter sa formation artistique. Seignelay était secrétaire d'État à la Marine et secrétaire d'État à la Maison du roi lorsqu'il hérita, en 1683, des biens de son père.

Désireux d'embellir le domaine de Sceaux, Seignelay acheta en 1687 la seigneurie de Châtenay et quadrupla ainsi la superficie du parc qu'il porta à 225 hectares.

Dès lors, un tapis de verdure prolongea la perspective vers l'ouest. Il fit appel à André Le Nôtre qui créa la perspective du Grand Canal (1687-1688), parallèle à l'axe des cascades.

La mort de Seignelay en 1690 n'interrompit nullement la campagne de travaux. Sous l'impulsion de sa veuve, le Grand Canal fut relié à l'Octogone par un bras d'eau, dit canal de Seignelay, et les parterres à l'ouest du château furent redessinés par André Le Nôtre.

▼ D'après Claude Lefebvre, Portrait de Jean-Baptiste Colbert, marquis de Seignelay, XVII<sup>e</sup> siècle, huile sur toile, Château de Sceaux, musée départemental, inv. 65.18.1

En 1686, Seignelay fit ériger une nouvelle orangerie sous la direction de Jules Hardouin-Mansart, premier architecte du roi. À peine le gros œuvre terminé, il décida d'en faire une galerie d'art où il disposa tableaux et sculptures. L'orangerie, qui subsiste aujourd'hui, a été tronquée de sa partie orientale lors de la guerre de 1870. Elle accueille désormais les statues originales qui décoraient autrefois le parc et sert de cadre à des spectacles et manifestations culturelles diverses (Festival de l'Orangerie de Sceaux, Grandes Heures de Sceaux).



© Château de Sceaux, musée départemental / Pascal Lemaître



© Château de Sceaux, musée départemental / Pascal Lemaître

## 3. Le Salon ovale et la céramique de Sceaux

**Seule pièce du château des Trévises ayant conservé son décor d'origine (restauré), le Salon ovale servait de salon de musique, dont des trophées d'instruments gardent le souvenir.**

Le plafond peint d'un ciel en trompe-l'œil, mis au jour au début des années 1990, avait été recouvert de beige à une époque où le Second Empire était passé de mode.

Dans ce salon sont présentées des pièces de la manufacture de Sceaux, fondée en 1748 à proximité du château pour fabriquer de la porcelaine tendre imitant la porcelaine chinoise en l'absence de kaolin (le premier gisement français n'en fut découvert qu'en 1768, près de Limoges). En 1749, la manufacture royale de Vincennes, qui en détenait le monopole, interdit à Sceaux sa fabrication. Le directeur, Jacques Chapelle, innova en utilisant une argile locale pour produire une faïence blanche et fine, décorée au petit feu. Sceaux se spécialisa dans les trompe-l'œil et les formes rocaille. L'influence vint principalement de l'est (faïence de Strasbourg, porcelaine de Saxe), avec une prédilection pour les décors de fleurs.

▲ Groupe de cinq personnes (détail), faïence stannifère à décor de petit feu polychrome, vers 1770, Château de Sceaux, musée départemental, inv. 63.14.1

En 1763, Chapelle loua l'établissement à ses deux meilleurs artistes, peintre et sculpteur. Les décors d'oiseaux, réels ou imaginaires, furent alors caractéristiques de la production scénée, ainsi que les groupes de personnages inspirés par la mode de la pastorale.

Une troisième période (1772-1793) montre que la manufacture suivit l'évolution du goût sous le règne de Louis XVI. La production de porcelaine tendre fut relancée vers 1780, mais l'entrée libre des faïences anglaises en France, puis la Révolution, portèrent un coup très dur à l'entreprise. Elle poursuivit néanmoins son activité au XIX<sup>e</sup> siècle, fabriquant des faïences communes jusqu'en 1879.



© Château de Sceaux, musée départemental / Pascal Lemaître

▲ Soupière en forme de chou au naturel, faïence stannifère à décor de petit feu polychrome, 1748-1763, Château de Sceaux, musée départemental, inv. 38.32.2

► Coupe garnie de noix, faïence stannifère à décor de petit feu polychrome, 1748-1763, Château de Sceaux, musée départemental, inv. 73.31.2



© Château de Sceaux, musée départemental / Pascal Lemaître

# 4. La salle Maine

Dans l'ancienne salle à manger des Trévise est évoquée la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, époque du duc et de la duchesse du Maine.

La vie intellectuelle et festive du couple princier, en sa résidence de campagne, est illustrée par des tableaux de François de Troy (1645-1730), dont le talent de portraitiste avait déjà séduit la marquise de Montespan avant de conquérir son fils. Le peintre travailla pour la noblesse de cour pendant près de cinquante ans. Un portrait de famille le montre aux côtés de son épouse et de ses enfants, dont l'un, Jean-François, fut un fameux peintre de genre et d'histoire sous la Régence et le règne de Louis XV.

*Le Festin de Didon et Énée* (1704), sujet tiré de l'*Énéide* de Virgile (1<sup>er</sup> siècle avant J.C.), présente sous une forme théâtrale les principaux membres de la cour de Sceaux, le portrait se mêlant ainsi à la peinture d'Histoire. La toile évoque le goût de la duchesse tant pour la scène que pour l'étude des textes anciens, tandis que *La Leçon d'astronomie* (vers 1705) témoigne de son intérêt pour les sciences. Quelques objets rendent compte de la fascination qu'exerça la Chine sur les élites européennes de l'époque, aboutissant à la création d'objets « hybrides », associant des références asiatiques et européennes, comme la fontaine à parfum de la princesse ou la commode en laque de Coromandel qui meublait son cabinet de la Chine, dans l'aile Sud du château.

Entre exercices littéraires et savants, divertissements et fêtes telles que les *Grandes Nuits de Sceaux* en 1714 et 1715, mais aussi par son action politique avec la conspiration de Cellamare, ourdie avec l'Espagne contre Philippe d'Orléans, la cour de Sceaux témoigne du passage du Grand Siècle au Siècle des Lumières.

► Attribué à Bernard II Van Risamburgh, commode de forme galbée en laque de Coromandel, vers 1730, chêne, sapin, noyer, laque de Coromandel, bronze ciselé et doré, Château de Sceaux, musée départemental, inv. 2005.14.1



© Château de Sceaux, musée départemental / Philippe Fuzeeu

# Qui est qui ?



Le comte d'Eu



Le duc du Maine



Le prince de  
Dombes



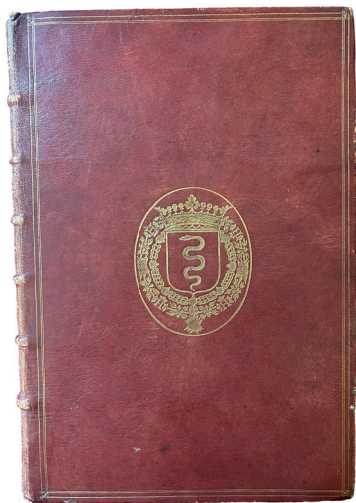
La duchesse  
du Maine

# 5. La Bibliothèque

Contigu à la salle à manger, l'ancien office, qui communiquait avec la cuisine du sous-sol, a été transformé en bibliothèque, en hommage au grand bibliophile que fut Colbert.

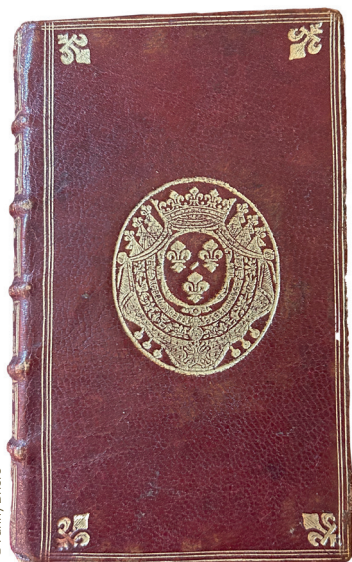
La bibliothèque du ministre, la *Colbertine*, fut la troisième bibliothèque d'Europe. Occupant plusieurs pièces de son hôtel parisien, elle comprenait plus de 22 000 ouvrages, dont 6 000 manuscrits achetés par Louis XV en 1732, aujourd'hui conservés à la Bibliothèque nationale de France. Les livres étaient reliés en maroquin rouge et marqués aux armes de Colbert, « d'or, à une couleuvre ondoyante d'azur en pal ».

Le Château de Sceaux possède également des ouvrages ayant appartenu aux collections des propriétaires du domaine, notamment le duc et la duchesse du Maine, le comte d'Eu ou encore le duc de Penthièvre, reconnaissables par les armes dorées au fer sur les reliures de cuir.



© Fanny Brière

▲ Andrea Cirino, *A.R.P.D. Andreae Cirino clerici regularis Messanensis variarum lectionum de urbe Roma eiusque conditore Romulo liber singularis*, livre relié aux armes de Jean-Baptiste Colbert, 1665, ouvrage relié de maroquin rouge et décor doré, Château de Sceaux, musée départemental, 38.74



◀ *Etat présent des affaires de l'Europe*, livre relié aux armes du duc du Maine, 1693, ouvrage relié de maroquin rouge et décor doré, Château de Sceaux, musée départemental, 97.18.1

► *Almanach royal, année bissextile M. DCC. XCII.*, livre relié aux armes du duc de Penthièvre, 1792, ouvrage relié de maroquin rouge et décor doré, Château de Sceaux, musée départemental, 97.28.1



© Fanny Brière



© Château de Sceaux, musée départemental / Pascal Lemaître

## 6. Le Grand Escalier

**Doublé par un escalier de service, il menait autrefois aux appartements privés.**

Le décor du plafond, d'origine, montre en son centre un aigle enserrant une branche de laurier, emblème rappelant l'attachement des Mortier de Trévise à la famille impériale : Edouard Mortier, père du commanditaire du château, avait reçu son bâton de maréchal de Napoléon I<sup>er</sup>, qui le fit duc de Trévise. Le profil de l'Empereur figure en bonne place parmi les médaillons en grisaille ornant la corniche, face à celui de Napoléon III, qui servit le deuxième duc de Trévise.

Les profils de Charlemagne, Saint Louis, François I<sup>er</sup> et Louis XIV complètent ce dispositif, faisant des Trévise les héritiers d'une longue et glorieuse histoire.

▲ Aigle impériale, détail du plafond du grand escalier d'honneur



## 7. La salle Penthievre

**Cette salle, consacrée au duc de Penthièvre, était, divisée en plusieurs pièces au temps des Trévis (chambre, antichambre, oratoire, boudoir).**

**N**evu du duc du Maine, amiral de France, le duc de Penthièvre hérita de Sceaux en 1775. À la tête d'un patrimoine foncier considérable, il était alors l'un des princes les plus riches d'Europe.

Partageant son temps entre ses différentes propriétés, le duc n'effectua que de courts séjours à Sceaux. Il veilla cependant à l'entretien des bâtiments et des jardins et fit construire le pavillon de l'Intendance, toujours visible aujourd'hui.

▲ Hubert Robert, *Le château et le parc de Méréville*, 1791, huile sur toile. Au temps du duc de Penthièvre, les jardins réguliers, dits « à la française », évoluèrent sous l'influence de modèles anglais et chinois.

Hubert Robert conçut pour le marquis de Laborde, à Méréville, un jardin paysagé ponctué de fabriques. Sur la grande toile exposée figurent la colonne rostrale et le temple de la Piété filiale, inspirés par l'Antiquité romaine. Contrairement à son propriétaire, le domaine de Méréville survécut à la Révolution.

Paysagiste, dessinateur et peintre de paysages et de tableaux de ruines, Hubert Robert fut reçu à l'Académie royale en 1766. Également créateur de jardins, il fut nommé dessinateur des jardins du roi et œuvra notamment à la transformation du parc de Versailles et aux aménagements des parcs de Fontainebleau et Rambouillet.

► D'après Edme Bouchardon, *L'Amour taillant son arc dans la massue d'Hercule*, XVIII<sup>e</sup> siècle, marbre, dépôt du musée du Louvre.

*L'Amour taillant son arc dans la massue d'Hercule* est une copie réduite, en marbre blanc, de l'œuvre d'Edme Bouchardon (musée du Louvre) destinée à décorer le salon d'Hercule du château de Versailles. Cupidon y est représenté avec son arc, qu'il a taillé dans la massue du héros Hercule, à qui il a également volé la peau du lion de Némée. Derrière l'Amour, on peut voir l'épée et le casque qu'il a subtilisés à Mars, dieu de la guerre. Ainsi l'artiste représente la victoire de l'amour sur la force et la guerre. L'œuvre est audacieuse par son rendu naturaliste : Cupidon a l'apparence d'un adolescent et non celle de l'enfant potelé habituellement représenté.

Trop novatrice, la statue déplut à Louis XV et à la cour, mais suscita l'admiration de la marquise de Pompadour, qui en commanda une copie.

Quelques années plus tard, elle devint conforme à la mode et Marie-Antoinette en voulut une réplique pour le Temple de l'Amour à Versailles.





◀ François Boucher, Alexis Peyrotte et Augustin Laurent Peyrotte, *Le petit joueur de cornemuse et la petite beurrière*, 1751, huile sur toile, Château de Sceaux, musée départemental, 2018.11



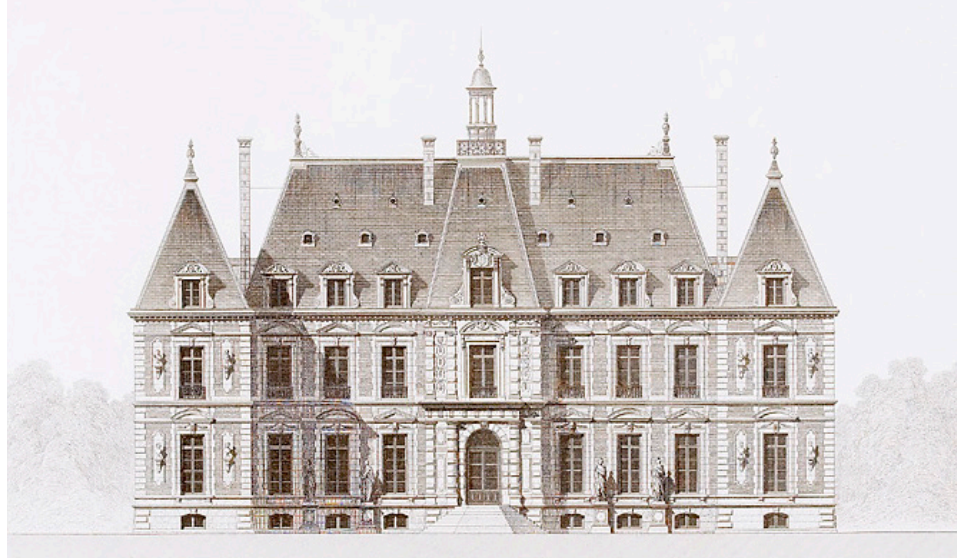
▶ François Boucher, Alexis Peyrotte et Augustin Laurent Peyrotte, *Garçon à la marionnette et La Fileuse*, 1751, huile sur toile, Château de Sceaux, musée départemental, 2018.13



◀ François Boucher, Alexis Peyrotte et Augustin Laurent Peyrotte, *Jeune garçon abreuvant son chien et la petite bouvière*, 1751, huile sur toile, Château de Sceaux, musée départemental, 2018.12



▶ François Boucher, Alexis Peyrotte et Augustin Laurent Peyrotte, *L'Amusement de la Bergère et La Jardinière*, 1751, huile sur toile, Château de Sceaux, musée départemental, 2018.13



© Château de Sceaux, musée départemental / Benoît Chain

## 8. La salle des deux châteaux

**Cette pièce, offrant une vue exceptionnelle sur le parc, fut la chambre à coucher de la duchesse de Trévise.**

À la Révolution, de nombreux domaines furent confisqués par la Nation. Ce fut le cas du domaine de Sceaux, conservé par la Première République pour former un établissement utile « à l'agriculture et aux arts ». Le parc devint un lieu d'expérimentation agricole en vue d'obtenir des améliorations génétiques de différentes espèces animales. Le jardin régulier d'André Le Nôtre fut laissé à l'abandon, les statues qui l'ornaient furent dispersées, les cascades démantelées. Le rez-de-chaussée du château fut utilisé comme grange pour les moissons et l'état du bâtiment se dégrada rapidement. Dans le même temps, le Château-Vieux de Meudon, devenu centre de recherche dédié à l'artillerie, prit feu accidentellement. Le Premier Consul Napoléon Bonaparte en fit raser les ruines en 1803, moment tragique immortalisé par Hubert Robert.

▲ Jean-Émile Lebel, d'après Faure, *Château du duc de Trévise. Élévation principale par Mr Lesoufaché*, 1864, gravure sur acier, dans *Revue générale de l'Architecture et des Travaux publics*, vol. XXII, pl. 56, Château de Sceaux, musée départemental, inv. 00.G.95.2501

À Sceaux, le château de Colbert disparut la même année, son nouveau propriétaire, Hippolyte Lecomte, préférant en vendre les matériaux plutôt que de le restaurer. Cinquante ans plus tard, le duc de Trévise, époux d'Anne-Marie Lecomte, fit construire un nouveau château, plus petit, sur le même emplacement. Il opta pour l'architecture néo-Louis XIII « brique et pierre » alors en vogue. L'architecte Auguste Quantinet lui soumit différents projets mais renonça à mener le chantier dont s'acquitta l'architecte Joseph-Michel Le Soufaché. Soucieux de confort, celui-ci dota la demeure d'un chauffage central à air chaud.

Dans le meuble central, vous pouvez consulter les différents projets architecturaux pour ce nouveau château. Ils témoignent de l'ambition initiale du duc de Trévise et de Quantinet d'être les plus fidèles possible au château de Colbert, avec de premiers projets décrivant une vaste façade comprenant quatre à cinq niveaux, un entresol avec des cours à l'anglaise, un corps central large de trois travées et un attique ainsi qu'un projet d'horloge.

Les projets plus tardifs montrent que l'on revint ensuite à des solutions plus raisonnables et moins coûteuses, en réduisant le volume de l'édifice et ses décors.

▼ Hubert Robert,  
*La démolition  
du château de  
Meudon*, entre  
1803 et 1808,  
huile sur toile,  
Château de  
Sceaux, musée  
départemental,  
inv. 2016.41



## 9. La salle Trévisse



© Château de Sceaux, musée départemental / Pascal Lemaître

**Le maréchal Mortier avait choisi Napoléon I<sup>er</sup> comme parrain de son fils aîné, auquel il donna le prénom de l'Empereur. Napoléon-César-Édouard Mortier hérita du titre de duc de Trévisse en 1835.**

Il épousa Anne-Marie Lecomte, bientôt héritière du domaine de Sceaux, en 1828. La famille Mortier en resta propriétaire jusqu'en 1923, lorsque Léonie Mortier, princesse de Cystria, le vendit au Département de la Seine. Fille unique de Jean-François Mortier, marquis de Trévisse, Marie-Léonie Mortier de Trévisse se maria en 1888 et devint princesse de Cystria. Adeptes des soirées mondaines parisiennes, cavalière, cantatrice et férue d'arts et de sciences, elle était moins attachée au Domaine de Sceaux que son père, disparu en 1892. En outre, l'entretien des 222 hectares du parc était devenu trop coûteux pour elle. Ainsi, dès 1920, la majorité du domaine fut louée à bail. Marie-Léonie et sa mère conservèrent uniquement l'usage du château, du pavillon de l'Aurore et de la cour d'honneur.

En 1923, à la mort de sa mère, la princesse mit le domaine à la vente. Initialement destiné à être loti, il fut finalement acheté pour 13 millions de francs par le Département de la Seine, lui-même informé de la vente par le maire de Sceaux, Bergeret de Frouville. Le Département avait pour projet de faire du parc « une promenade publique » et du château, un musée de l'Île-de-France. Quelques années plus tard, la princesse de

▲ Charles-Philippe Larivière, *Portrait de Napoléon César Édouard Mortier, deuxième duc de Trévisse*, vers 1840-45, huile sur toile. Château de Sceaux, musée départemental inv. 2000.61



◀ Photo Otto, *Portrait de la princesse de Cystria*, dans *Les Modes*, n°52, avril 1905, p. 7. Château de Sceaux, musée départemental

Cystria se retira sur la côte basque, ruinée par toutes ses dépenses immobilières, et mourut en 1939.

En 1923, le parc était en très mauvais état. Les bassins étaient recouverts de bois mort et la végétation envahissait les allées. Si cela n'était pas sans charme aux yeux des passants, le Département ne pouvait ouvrir le parc dans ces conditions. Les visites n'étaient alors possibles que sur autorisation préfectorale ou municipale, deux après-midis par semaine.

Le photographe Eugène Atget, célèbre pour ses clichés du vieux Paris réalisés entre 1897 et 1915, put accéder au parc de Sceaux en 1925. Bien qu'il ne pût photographier l'ensemble du domaine de Sceaux car certaines parties étaient encore en location, les 68 vues regroupées dans deux

albums fabriqués par l'artiste lui-même nous permettent de voir l'état dans lequel se trouvaient les huit éléments immortalisés par Atget en 1925, et de le comparer à leur état actuel. Ceux-ci sont « *l'entrée d'Honneur, l'escalier débutant l'allée de Diane, les bassins de la plaine des Taureaux, la statue de Vertumne, le pavillon de l'Aurore, le bassin de l'Octogone et ses statues, l'allée de la Duchesse, le bassin situé en haut des anciennes cascades* ».

Les prises de vue de ces points d'intérêt du domaine sont multiples car Eugène Atget photographiait ses sujets de manière très méthodique et exhaustive, faisant de son œuvre une ressource documentaire exceptionnelle. Cette série de photographies, intitulée *Sceaux*, surprend néanmoins par sa poésie et la mélancolie qui se dégage des clichés de ce parc abandonné. Atget, qui avait déjà photographié le parc de Versailles au début du XX<sup>e</sup> siècle, renoue avec son attrait pour les perspectives, les reflets dans l'eau ou encore les éléments sculptés qui contrastent avec la nature environnante.

▼ Eugène Atget, Statue de Castor et Pollux, près de l'Octogone, 1925, épreuve positive sur papier aristotype d'après négatif sur verre au gélatino-bromure d'argent, Château de Sceaux, musée départemental, inv. 94.19.55



# 10. La période départementale

En 1923, le Département de la Seine projeta de créer, à Sceaux, l'une des plus belles promenades publiques aux environs de Paris.

Dans une région qui manquait d'espaces de verdure et qui était soumise à de brutales transformations urbaines, ce projet visionnaire, jugé d'utilité publique, fut unanimement soutenu. Pour financer la remise en état des parties historiques de l'ancienne demeure privée, alors laissée à l'abandon, la collectivité territoriale proposa de lotir les terrains situés en périphérie du parc, à la condition d'y bâtir une « cité modèle », à faible densité et de belle qualité. Elle confia à l'architecte Léon Azéma le soin d'adapter le plan du jardin d'André Le Nôtre aux usages induits par la reconversion du parc en promenade publique. Cette campagne de travaux aborda une étape majeure lorsque le Président de la République, Albert Lebrun, inaugura les nouvelles cascades le 23 juillet 1935. L'événement, relaté dans la presse, donna une visibilité importante au Domaine de Sceaux, que l'on avait peu à peu ouvert au public, depuis 1929.

Dès l'origine, il fut question de créer un musée dans le Château, dont l'Orangerie et le pavillon de l'Aurore formeraient les dépendances. Afin d'établir un lien fort avec le parc restauré, le nouvel établissement, baptisé en 1930 « musée de l'Île-de-France », fut dédié au patrimoine historique et artistique de la région parisienne. Inauguré le 7 juillet 1937, le musée de l'Île-de-France évolua, grâce à de prestigieuses acquisitions, en musée des « Beaux-Arts », centré sur l'histoire du Domaine de Sceaux et de ses anciens propriétaires. Dévolu au Département des Hauts-de-Seine en 1970, ce musée, somptueusement rénové en 2020, est devenu en 2024 le « Château de Sceaux, musée départemental ».



▲ Vente par le département de la Seine des terrains en bordure du parc de Sceaux, affiche publicitaire, Château de Sceaux, musée départemental, inv. 95.9.1



## II. La chambre Neuilly

**L'ancienne chambre du duc de Trévise, dotée d'un cabinet de toilette, est consacrée au château de Neuilly, vendu en 1804 au maréchal Murat, lequel y ordonna d'importants travaux.**

Le lit en acajou orné de bronzes fut commandé à l'ébéniste Jacob-Desmaltre pour son épouse Caroline Murat, sœur de l'Empereur. En 1818, le château devint la propriété du duc Louis-Philippe d'Orléans, qui le fit transformer par l'architecte Fontaine.

Cette période est évoquée par une vue du château, devant lequel un homme (le duc ?) s'adresse à un jardinier. Devenu roi des Français en 1830, Louis-Philippe conserva sa résidence préférée. Son fils aîné, Ferdinand-Philippe (portrait à mi-jambes), mourut tragiquement dans un accident de voiture sur la route de Neuilly en 1842.

Lié symboliquement au pouvoir royal, le château fut pillé et incendié lors de la révolution de 1848. Seule subsiste l'une des ailes Empire, occupée depuis 1907 par la Congrégation des Sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve.

▲ Hippolyte Lecomte, *Le château de Neuilly*, 1823, huile sur toile, Château de Sceaux, musée départemental, inv. 38.3.1

► Attribué à Charles-Amédée Van Loo, *Portrait de Rodolphe Perronet*, XVIII<sup>e</sup> siècle, huile sur toile, Château de Sceaux, musée départemental, inv. 87.30.1



© Château de Sceaux, musée départemental / Pascal Lemaitre

## 12. La salle des princes

**Une table dressée avec de la faïence de Sceaux, dont une terrine en trompe-l'œil caractéristique de la manufacture, attend ses convives.**

À proximité, une table servante présente les rafraîchisseurs à verre et à bouteille, car les verres n'étaient pas encore posés sur la table au XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans cette salle, est présenté un portrait de Rodolphe Perronet (1708-1794), ingénieur et architecte né à Suresnes. En 1775, il fonda l'École des ponts et chaussées et en fut le premier directeur.

Entré en 1754 à l'Académie royale d'architecture puis nommé premier ingénieur du roi en 1763, Perronet réalisa de nombreux ponts, dont celui de Neuilly-sur-Seine inauguré par Louis XV en 1772 (remplacé en 1942) et le pont de la Concorde à Paris (1787-1791), conservé mais élargi dans les années trente.

Pour construire ce dernier, Perronet avait utilisé des pierres provenant de la Bastille « *afin que le peuple pût continuellement fouler aux pieds l'antique forteresse* ».

► Edmond Lachenal, *Vase bleuet vert à décor de gui*, vers 1900, grès porcelainé, Château de Sceaux, musée départemental, 72.27.1

# 13. Les galeries des céramiques

## 1<sup>re</sup> PARTIE : FIN XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

La collection de céramiques du musée – près de 1 000 pièces – reflète la diversité des productions d'Île-de-France, de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'aux créations contemporaines. Le terme générique « céramique » recouvre différents types de pâtes et techniques. On distingue par exemple la porcelaine dure, contenant du kaolin, une argile blanche et pure de la porcelaine tendre. En Europe, la manufacture de Meissen (Saxe) fut la première à fabriquer de la porcelaine dure. En France, un premier gisement de kaolin fut découvert en 1768, près de Limoges. Auparavant, certaines manufactures produisaient une porcelaine artificielle à base d'argile blanche et de silice, plus difficile à travailler : la porcelaine tendre.



© Château de Sceaux, musée départemental / Pascal Lemaitre

## 2<sup>e</sup> PARTIE : FIN XIX<sup>e</sup> AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la céramique peinte à la main fut peu à peu concurrencée par une production moins onéreuse, les manufactures de Creil et Montereau privilégièrent ainsi un décor imprimé sous émail. Creil produisit également des grès noirs teintés dans la masse, à l'imitation de ceux de l'Anglais Wedgwood.

En réaction à cette production industrielle émergea la céramique d'art. Pierre-Adrien Dalpayrat travailla par exemple le grès émaillé à Bourg-La-Reine. L'inspiration d'Edmond Lachenal, installé à Malakoff puis à Châtillon-sous-Bagneux, puisait dans le répertoire Art nouveau. Son élève Émile Decœur (Fontenay-aux-Roses) prônait au contraire l'épurement des formes et du décor.

Les peintres franco-chinois contemporains Chu Teh-Chun et Zao Wou-Ki, installés en France, ont collaboré avec la Manufacture nationale de Sèvres (vases de 2007).

# Des collections à découvrir

Une partie du fonds initial du musée, consacré à l'art et à l'histoire de la région parisienne, provient du musée Carnavalet à Paris.

Depuis, les collections n'ont cessé de s'enrichir au fil des acquisitions et par d'importantes donations : André Dunoyer de Segonzac (aquarelles et eaux-fortes), Robert Grandseigne (cycles anciens), Jean Fautrier (œuvres de l'artiste), Léon Millet (faïence fine) ou encore Gabriel Dardauid (collection évoquant la première girafe de France).

Grâce à ces enrichissements, le Château de Sceaux, musée départemental, possède des collections riches qui invitent le visiteur à explorer différents domaines, allant de l'histoire de l'art au patrimoine scientifique et technique. Pour aller plus loin, une base de données sur les collections est accessible en ligne sur : [collections.domaine-de-sceaux.hauts-de-seine.fr](http://collections.domaine-de-sceaux.hauts-de-seine.fr)

▼ Louis-Guillaume Perreaux, Vélocipède à grande vitesse, dit vélocipède à vapeur, 1870, acier, bronze, alliage cuivreux, tissu, bois et cuir, Château de Sceaux, musée départemental, inv. 64.24.5



© Château de Sceaux, musée départemental / Thierry Ollivier

# Le Domaine de Sceaux

## Parc et musée départementaux

Redessiné dans les années trente, le parc de Sceaux est vaste de 180 hectares. Les grands axes tracés par André Le Nôtre, combinés aux reliefs naturels du site, multiplient les points de vue pour en faire un lieu de promenade très pittoresque. La faune et la flore y font l'objet d'une gestion écologique rigoureuse et remarquée (label Eve/Ecocert). De proche en proche, des sculptures rappellent que le parc, au temps de Colbert, constituait un véritable musée à ciel ouvert.

### LE PAVILLON DE L'AURORE

(Classé monument historique)



© Château de Sceaux, musée départemental / Pascal Lemaître

Bâti sur la colline où Colbert créa son domaine de campagne, le pavillon de l'Aurore s'apparentait à un belvédère offrant une vue sur la campagne environnante. De plan centré, couvert d'un dôme, il dominait autrefois le potager et le verger créés par Jean-Baptiste de La Quintinie. Sa situation, à l'est de la propriété, justifie le choix du thème de l'Aurore, déesse de la mythologie gréco-romaine, pour le décor de la coupole, chef-d'œuvre du peintre Charles Le Brun. Il y évoque la nuit chassée par le lever du jour, ainsi que le cycle de l'année, personnifié par les allégories des saisons et les douze signes du zodiaque. La figure principale de l'Aurore ouvrant la voie au Soleil est aussi une subtile allusion au rôle de Colbert, facilitant par son action la réalisation des projets du roi Louis XIV.

- 1 Aurore
- 2 Char de l'Aurore tiré par deux chevaux bais
- 3 Un amour, perdant ses flèches
- 4 Deux amours jetant des fleurs tirant le char de l'Aurore vers Tithon
- 5 Chevaux blancs du char du Soleil
- 6 Les heures du Jour
- 7 L'une des Heures portant le plateau d'ambrosie
- 8 Palais du Soleil
- 9 Le Point du Jour (Lucifer, qui porte la lumière)
- 10 La Rosée et son vase
- 11 Flore ou le Printemps
- 12 Zéphyr
- 13 Le Bruit ou l'Heure matinale (figure ailée) avec sa trompette, son marteau, sa cloche et son coq
- 14 Les Vents
- 15 La Nature avec ses fleurs, ses fruits, ses animaux carnassiers (lion, ours, loups, renard, fouine), ses oiseaux (vautour, aigle, autruche, etc.)
- 16 Bacchus ou l'Automne
- 17 Silène
- 18 Âne de Silène
- 19 Satyre
- 20 Castor montant
- 21 Pollux descendant





- La Nuit et son voile plein de cauchemars, de songes, de monstres, d'oiseaux de nuit **22**
- Le Sommeil (Hypnos) **23**
- L'Hiver **24**
- Tithon **25**
- Amour discret **26**
- Amour jetant des pavots **27**
- Diane **28**
- Les biches du char de Diane **29**
- Les Heures de la Nuit **30**
- Bélier **31**
- Taureau **32**
- Gémeaux **20 21**  
(Castor et Pollux)
- Cancer (écrevisse) **33**
- Lion **34**
- Vierge (Érigone = l'Été) **35**
- Balance **36**
- Scorpion **37**
- Sagittaire **38**
- Capricorne **39**
- Verseau **40**
- Poissons **41**

Les plafonds des cabinets latéraux (Vertumne et Pomone et Flore et Zéphyr), peints en 1751 par Nicolas Delobel, renvoient aux divertissements de Sceaux auxquels le Pavillon de l'Aurore servit parfois de cadre.



## ENTRÉE D'HONNEUR

(Classée monument historique)

Composée de douves sèches, de deux pavillons et de deux guérites, l'entrée d'honneur a conservé son aspect original. Elle donnait sur la grand-cour du château de Colbert.

## ► L'ORANGERIE

(Classée monument historique)

Construit en 1686 pour abriter les plantes en caisse pendant l'hiver, ce bel édifice servit d'abord de galerie d'art pour les collections du marquis de Seignelay avant de redevenir orangerie en 1733. Pendant la guerre de 1870, le bâtiment fut touché par un obus et raccourci du côté est. Aujourd'hui, les statues anciennes du domaine y ont remplacé les plantes.

## LES ANCIENNES ÉCURIES

Ce bâtiment construit pour Colbert servait à la fois d'écuries (corps central) et de remise à carrosses (ailes). À proximité, un grand bassin pavé, aménagé à la même époque, permettait de baigner et abreuver les chevaux. L'ensemble des bâtiments, rénové en 2006, est désormais dévolu aux expositions temporaires et abrite la boutique du Château de Sceaux



© CD92 / Willy Labre



© CD92 / Willy Labre

## ► LE PETIT CHÂTEAU

Bâti en 1661 et acquis par Colbert en 1682, ce bâtiment servit d'annexe au château. Certains hôtes y étaient parfois installés et la duchesse du Maine le réserva à l'éducation de ses enfants.

## LE PAVILLON DE HANOVRE

(Classé monument historique)

Situé à l'extrémité ouest du parc, ce pavillon d'agrément fut construit à Paris en 1760 pour le duc de Richelieu. La façade en a été démontée et remontée dans le Domaine de Sceaux entre 1931 et 1933.

Le bâtiment est en cours de réhabilitation.





## Horaires

➔ Le château est ouvert tous les jours sauf le lundi, de 13h à 17h de novembre à février et de 14h à 18h30 de mars à octobre.

➔ Le pavillon de l'Aurore est ouvert aux mêmes horaires que ceux du Château, les samedis et les dimanches. Pour le visiter, il est nécessaire de passer par la billetterie du Château

➔ Fermetures annuelles : 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 25 décembre et deux semaines en janvier

## Le centre de documentation

Il constitue et met à disposition des fonds et des outils utiles à l'étude et à la compréhension des collections du musée ainsi qu'à la connaissance de leur contexte historique, artistique et régional.

➔ Ouvert du lundi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 17h, sur rendez-vous.

**Tél. : 01 41 87 28 69**

**Mail : ccastex@hauts-de-seine.fr**

➔ Collections en ligne sur

**[collections.domaine-de-sceaux.hauts-de-seine.fr](http://collections.domaine-de-sceaux.hauts-de-seine.fr)**

➔ Fonds documentaires en ligne sur

**[bibliotheque.hauts-de-seine.fr](http://bibliotheque.hauts-de-seine.fr)**

## La librairie-boutique

vous accueille tous les jours sauf le lundi, aux mêmes horaires que ceux du Château.

**Renseignements : 01 41 87 29 85**

## Programmation culturelle

Expositions temporaires, spectacles, concerts, visites guidées, ateliers, conférences, cours d'histoire de l'art...

➔ Activités en famille

Visites, ateliers, spectacles

➔ Groupes scolaires et adultes

Visites libres et guidées

**Réservation : 01 41 87 29 71**

**[resa.chateaudesceaux@hauts-de-seine.fr](mailto:resa.chateaudesceaux@hauts-de-seine.fr)**

[domaine-de-sceaux.hauts-de-seine.fr](http://domaine-de-sceaux.hauts-de-seine.fr)